

Au-delà de l'Empire

Flávio Bezerra de Farias

Professeur à l'Université Fédérale du Maranhão (Brésil). Directeur de la Centrale Unique des Travailleurs (CUT- Maranhão). Boursier de post-doctorat (CAPES-Brésil), sous la direction de François Chesnais, à l'Université Paris-Nord (année 2001-2002). bezerradefarias@wanadoo.fr

Nous allons faire la critique de deux conceptions de la production et de la reproduction dans le cadre contemporain de la restructuration et de la mondialisation du capital. Bien que distinctes, l'une (Bihar) et l'autre (Hardt & Negri) placent l'investigation marxienne au-delà de sa propre exposition pour mettre en cause la valeur comme base rationnelle de la critique de l'économie politique, et donc du passage matérialiste à la critique de la politique. Hardt & Negri, surtout, bouleversent la méthode marxienne pour saisir les formes économiques et politiques du capitalisme postmoderne. À rebours de ce que pensent ces auteurs poststructuralistes et postmarxistes, c'est à partir de l'ontologie marxienne de l'être social (en général) et de la valeur (en particulier) qu'il faut saisir la dialectique actuelle du capital et de l'État.

Introduction

La question synoptique à laquelle nous devons répondre est comment et pourquoi certains post-marxistes sèment la fusion ou la confusion entre la base et la superstructure.¹ La tâche de saisir les liens généraux entre les formes de la base de la superstructure, dont l'autonomie des unes par rapport aux autres n'est que relative au sein de la même formation, qui est située dans le temps et dans l'espace, ce n'est pas une mince affaire. Il s'agit prendre ces formes dans un tout, en tant que catégories spécifiques de la société et de l'histoire. Ces formes ont une vie propre et se mettent en rapport de manière relativement autonome dans la même totalité. Les diverses formes de l'être social se lient au sein d'une totalité concrète et contradictoire, dont les parties sont la base (économique et technique) et la superstructure (politique, juridique, religieuse et idéologique) [Marx, 1977]. Les catégories expriment les multiples formes d'existence de l'être social dans l'organicité et dans le respect à la primauté de la base sur la superstructure.

Depuis les années 1980, le passage de la *critique de l'économie politique* à la *critique de la politique* en particulier est devenu de plus en plus complexe. Car, nous ne pouvons pas actuali-

¹ Elles recèlent l'idée générale à laquelle Marx [1977] est arrivé à la fin de son investigation sur l'ensemble des formes de la société bourgeoise: la dialectique de la formation socio-économique, historiquement déterminée.

ser la *critique de l'économie politique* sans tenir compte des grandes mutations de la firme-capital. Surtout, celles qui sont liés à la restructuration productive et à la mondialisation de l'ère postmoderne. Dans ce cadre, les diverses analyses occultent souvent la dialectique devenue de plus en plus patente – à mesure que nous nous approchons du temps présent – entre les formes de la base et de la superstructure.² Pourtant, nous ne sommes pas d'accord avec la théorie du *monde biopolitique* car, en général, elle suppose que « la postmodernisation et le passage à l'Empire impliquent une convergence réelle des domaines habituellement désignés comme base et superstructure. » [Hardt & Negri, 2000 : 463]. En particulier, elle est « fermement située dans le monde biopolitique où production et reproduction sociales, économiques et politiques coïncident. » [Idem : 467]. Au sens propre, elle affirme que « le pouvoir impérial ne peut plus résoudre le conflit des forces sociales au moyen de schémas de médiation qui déplaceraient les termes du conflit : les conflits sociaux qui constituent le politique se traitent directement, sans médiation d'aucune sorte. » [473]. Dans la base, il n'y aurait plus de dialectique entre les forces productives et les rapports de production. De même que la résolution des contradictions de classe n'exigerait plus tout un ensemble de conditions médiatrices, où souvent les approches critiques (soit réformistes soit révolutionnaires) voient l'État jouer un rôle.

Pour exprimer toutes ces formes en tant que totalités concrètes et contradictoires³ nous supposons les primautés ontologiques suivantes : de la base sur la superstructure, de la production sur la circulation (y incluse la reproduction), de la forme sur la fonction, de l'être sur la conscience sociale et de la critique des formes économiques (y incluse sa nature mondiale) sur la critique des formes politiques (y incluse sa nature impérialiste). Pourtant, nous devons partir de la valeur en tant qu'abstraction rationnelle pour saisir le capital, ainsi que son lien avec l'État.

C'est après cela qu'il faut appréhender la dialectique des formes capitalistes et étatiques actuelles, au lieu de les poser de manière purement abstraite. Ainsi, Bührer les pose comme des complémentarités entre aspects internes et externes (à la valeur et donc à la plus-value, à

² Ce type d'occultation existe dans les théories modernes : les libérales keynésiennes de la régulation de l'économie, les néolibérales de l'économie pure (du retour du marché auto-régulé), les anti-libérales [Schmitt, 1992] de la politique pure (de l'ami *versus* l'ennemi) et les gauchistes de l'autonomie du politique (en tant que champ susceptible de justifier un compromis avec les forces politiques libérales) [Tronti, 1977], parmi d'autres. Leurs analyses sont assez connues pour que nous dispensions d'en rappeler les arguments. L'occultation existe aussi dans les théories postmodernes : parmi lesquelles les systémiques de la troisième voie qui prétend dépasser tant le néolibéralisme que la vieille social-démocratie [Giddens, 1998] et les anti-système soit de la politique crépusculaire [Tronti, 1998], soit de la fusion entre l'économie et la politique [Hardt & Negri, 2000], qui prétendent dépasser à la fois le capitalisme et le socialisme, pour arriver tout de go au communisme.

³ Dont le mouvement ne se produit jamais sans médiation, au sens marxien du terme.

l'accumulation et à la reproduction).⁴ Hardt & Negri [2000 : 235] les posent comme formes dont l'unité est immédiate ; car, « dans le passage du moderne au postmoderne et de l'impérialisme à l'Empire, il y a de moins en moins de distinction entre intérieur et extérieur. ».⁵ Nous doutons si leurs vœux de rester unis à la critique de l'économie politique ont été exaucés. Est-ce que Bihr, d'un côté, Hardt & Negri, de l'autre, ont également raison de dire une chose et son contraire, tout en ayant la même référence [Marx, 1976] ? La production et la reproduction, les forces productives et les rapports de production sont exprimées comme formes séparées chez le premier et comme formes coïncidentes chez les seconds. Est-ce qu'ils ont pris vraiment la valeur (et donc la plus-value, l'accumulation, la reproduction et la crise) en tant que fondement subjectif (idéal et social), abstrait (quantitatif et qualitatif) et historiquement déterminé (temporal et spatial) sur lequel peut être établie une civilisation du capital (avec toutes ses tendances à la barbarie et au totalitarisme) ? Dans leur analyse, les lois de la valeur, de la plus-value et de la valeur en procès (comme expressions des régularités de ce qui a de calme et qui se répète dans le phénomène du capital en général) sont quelque chose d'ambigu et d'incomplet chez le premier, de négligeable et de dissous chez les seconds. Enfin, nous sommes en train de bourlinguer dans le trajet spéculatif et polémique d'une philosophie politique ; celui du post-marxisme occidental ; même si nous avons toutes sortes d'avatars au cours de ce parcours révisionniste.

1 – La relecture critique de la critique de l'économie politique

Soit qu'il faut faire une « relecture critique *du Capital* » pour saisir le « procès *global* de reproduction » ou « le procès générateur et organisateur de la société globale contemporaine. » [Bihr, 2001 : 1-5]. En tant que relecture vraiment radicale, bien sûr qu'elle dépasserait la méthode *du Capital* [Marx, 1977]. Voilà la question stratégique de cette relecture : dans l'analyse de la production, de la reproduction et de la crise, est-ce que nous devons continuer à avoir une base rationnelle (la valeur et, donc, la plus-value) construite d'une façon analogue aux meilleures explications scientifiques existantes à l'époque de Marx, dont les catégories (qui portent le cachet de l'histoire) sont la totalité, la contradiction, la médiation et la loi ? Or, dans le cadre du

⁴ Car, « le procès de production des conditions générales extérieures de la production capitaliste » serait « un procès irréductible au mouvement du capital comme valeur en procès », qui devrait être pris pour « un second niveau spécifique du procès global de reproduction du capital, distinct de son procès de reproduction immédiat. » [Bihr, 2001 : 4].

⁵ Ceci sous le prétexte que « cette configuration spatiale a changé » dans l'ère postmoderne, car « d'un côté, les rapports de l'exploitation capitaliste sont partout en expansion : loin de se limiter à l'usine, ils tendent à occuper le terrain social tout entier. De l'autre, les rapports sociaux investissent complètement les rapports de production, rendant impossible toute extériorité entre production sociale et production économique. » [Idem : 262].

matérialisme dialectique, même les critiques talentueuses ne sauraient pas surpasser aisément le génie de Marx ! Pour aller au-delà de Marx, il ne suffit ni d'en faire l'exégèse ni la critique éclectique ou historiciste, qui est propre à ceux qui pensent que *Le Capital* occulte « la spécificité de l'action du sujet dans l'immanence de la vie sociale, en traitant le sujet comme un simple agent du déterminisme objectif. » [Tertulian *in* Lukács, 2001 : 10].⁶ Poussons la spéculation et la polémique jusqu'au point de dire que Marx est pour l'être social de son temps ce que Newton est pour les corps physiques de son temps,⁷ tout en nous gardant de ne pas les prendre pour des maîtres à penser de toute circonstance. À l'instar de la dialectique de la nature, est-ce qu'il ne fallait pas aller de l'avant vers une théorie de la relativité dans le domaine de l'économie politique comme science ? À l'opposé de l'objectivisme, Marx a fait valoir la particularité irréductible de l'être social vis-à-vis l'être de la nature (organique et inorganique). De même qu'à l'opposé de la scolastique, Marx a anticipé l'esprit de la relativité, à savoir que les choses sont ou ne sont pas selon les circonstances. Ainsi, le capital est fixe ou circulant selon la forme de cession de sa valeur ; le même ouvrier salarié actif et stable peut devenir surpopulation relative selon la dynamique de l'accumulation du capital. Si cela est vrai pour des catégories liées de manière organique dans le même cadre historique, le sera davantage dans la durée.

Après la crise des années 70, le développement inégal du capital a pris des formes plus complexes. Il n'est en effet que trop évident le passage de l'internationalisation à la mondialisation du capital [Chesnais, 1997 ; Chesnais *et alii*, 1996]. L'une porte la marque des inégalités dans les domaines de l'accumulation et des échanges entre pays centraux et périphériques, des dé-localisations du capital productif des premiers vers les seconds, de la ponction de l'excédent des seconds vers les premiers. L'autre porte la marque de l'autonomie relative et l'emprise de plus en plus lourde (sur les activités productives d'excédent à l'échelle mondiale) de ceux qui personnifient le capital fictif. D'autre part, il y a l'avènement de la restructuration productive qui dépasse le fordisme avec ses concessions au travail vivant, au sein de la primauté de la va-

⁶ Il fallait plutôt faire comme Einstein pour aller au-delà de Newton : « En introduisant des points matériels et de forces d'espèces différentes qui agissent à distance, tout paraissait pouvoir être déductible d'une manière satisfaisante de la loi du mouvement. Cet espoir n'a pas été réalisé, et personne ne croit plus à la solution de tous nos problèmes sur cette base. Néanmoins, la pensée des physiciens d'aujourd'hui est à un haut degré conditionnée par les perceptions fondamentales de Newton. Jusqu'à maintenant, il n'a été possible de substituer à la conception unifiée de l'univers de Newton une conception similaire, unifiée et globale. Mais ce que nous avons obtenu jusqu'à présent aurait été impossible sans le clair système de Newton. » [Einstein, 1998 : 160].

⁷ Sans vouloir aller aussi loin que Negri dans le passé : « Pour illustrer ce qui est en train de se passer du point de vue de la subjectivité, nous ne disposons que des images du matérialisme primitif de Lucrèce : un grand mouvement de particules, d'atomes, de singularités, qui s'assemblent et construisent ça et là. » [*in* Herrera, 2001 : 160].

lorisation au profit de ceux qui personnifient le capital productif [Hardt & Negri, 1995 ; Revelli, 1998 ; Revelli & Tripoldi, 1998]. En termes de capital en général, il y a le développement en profondeur et en extension des liens entre les formes du capital social total, ainsi que la domination et l'exploitation du salariat et de la surpopulation relative. Mais, c'est l'ère de l'Empire,⁸ d'où le caractère périmé du concept marxiste de l'armée de réserve industrielle dans l'explication contemporaine de la mobilité ouvrière [Hardt & Negri : 523]. C'est une démarche typique d'une contradiction dans les termes supposer, d'une part, la généralisation des rapports marchands développés, au point d'imaginer une « société-usine » et un « travailleur social » ; d'autre part, supposer que « les types de mouvements des individus, des groupes et des populations que nous trouvons aujourd'hui dans l'Empire, ne sauraient... être totalement soumis aux lois de l'accumulation capitaliste – elles débordent à tout moment et brisent les barrières de la mesure. » [Idem : 477]. Pourquoi donc ces débordements et ces brisures ne toucheraient-ils pas l'évolution « *ouvrier professionnel – ouvrier masse – travailleur social* » [491-492] ? En autorisant pour autant la permanence et la cohabitation de toutes ces formes de personnalisation de la force de travail salarié au sein de l'Empire et de son accumulation à l'échelle mondiale ?

La surpopulation relative a subi des mutations, en accord avec les changements des formes historiques de l'accumulation du capital, perçues par les démarches de tous les marxistes qui veulent penser par eux-mêmes. Où le concept d'armée de réserve s'intègre comme un héritage incontournable de la pensée spinoziste (en ce qui concerne l'idée selon laquelle déterminer c'est nier). Ce concept est beaucoup plus capable (riche en déterminations) d'exprimer la situation actuelle de l'ensemble et des sous-ensembles de la force de travail que les formulations basées sur les antinomies inclusion-exclusion, localisation/dé-localisation, formel/informel, etc.

En termes de capitaux nombreux, le passage et le dépassement exprimés ci-dessus doivent être interprétés comme résultats d'une tendance à la formation du taux de profit moyen et à sa baisse à l'échelle mondiale jusqu'au début des années 80 [Duménil & Lévy, 2000]. Vers le milieu des années 80, la tendance à la baisse du taux de profit s'est inversée en Europe et aux États-Unis [Duménil & Lévy *in* Chesnais *et alii*, 2001 : 15]. Les résolutions des contradictions situées au niveau de la concurrence ont pris aujourd'hui des nouvelles formes libérales.⁹

⁸ « L'Empire est caractérisé par l'étroite proximité de populations extrêmement inégales, ce qui crée une situation de danger social permanent et requiert les puissants dispositifs de la société de contrôle pour assurer la séparation et garantir la nouvelle gestion de l'espace social. » [Hardt & Negri, 2000 : 408].

⁹ Il y a, d'une part, la tendance « à abolir la représentation organique des 'dominés' au sein de l'État, et à les replonger dans l'insécurité de l'existence, caractéristique structurelle du prolétariat » [Balibar, 2001 : 197]. Mais,

Ces liens paradoxaux entre les formes économiques et politiques actuelles ne peuvent être saisis si nous restons « dans l'absurde d'imaginer que la conquête de positions monopolistiques au sein de l'économie-monde s'effectue de la même façon et entraîne le même résultat. » [45]. Or, la temporalité dans le cadre de l'économie-monde (dans la durée de Braudel) est distincte de celle d'un mode de production dont les catégories portent le cachet de l'histoire (dans le sens de Marx), sans devenir des raisonnements nécessairement antinomiques. C'est dans leur nature dialectique que nous devons expliquer le capital et sa mondialisation.¹⁰ *Le Capital* a été écrit pour des gens qui veulent penser par eux-mêmes.¹¹ Il faut aller au-delà du *Capital* [Mészáros, 1995] pour appréhender les formes économiques actuelles, situées à la base des formes de restructuration (qui régénèrent et qui refondent) et de déconstruction (qui dépassent et qui affaiblissent) de l'État-nation.

La méthode marxienne ne demande aucun dépassement pour le fait de faire une distinction entre l'investigation et l'exposition. Bihr [2001 : 1] n'est pas le premier à avoir souligné que l'exposition contenue dans *Le Capital* n'épuise pas l'ensemble de ses notes d'investigation. Mais, il y a un faux-débat dans la formule qui met Marx (de l'investigation) au-delà de Marx (de l'exposition). L'affirmation selon laquelle le vaste projet marxien de recherche va au-delà *du Capital* devient une tautologie. Il n'existe pas d'exposition vraiment scientifique sans l'investigation correspondante et dans un contexte plus élargi, pour donner force aux arguments. Il reste vrai que le concept marxien de reproduction du capital et de sa crise met à l'horizon d'autres déterminations plus complexes et plus concrètes, permettant « de s'avancer vers une critique de l'ensemble de la civilisation du capital » [Bihr, 2001 : 6]. Mais, si dans ce mouvement il n'y a pas de place pour l'exposition *du Capital* il faut en faire une autre, soit moderne soit postmoderne. Nous rejetons donc le criticisme de Bihr à plusieurs titres.

d'autre part, « il est difficile de ne pas rapporter toute une partie des phénomènes de violence et d'insécurité générale à une tendance beaucoup plus destructrice pour ce qu'il est convenu d'appeler le lien social : celle qui aboutit à *disjoindre* une population exploitable... d'une population économiquement inutile, superflue et en quelque sorte 'jetable' » [idem]. La régulation du développement inégal du monde s'accorde parfaitement à l'impératif de semer la récession selon lequel dans certains cas « le capital 'préfère' renoncer à l'exploitation plutôt que de courir le risque de mouvements collectifs et de luttes organisées qui diminueraient sa rentabilité. » [197-198].

¹⁰ « Le *devenir-capital du monde*, soit l'appropriation par le capital de l'ensemble des conditions de la *praxis* sociale, sa pénétration jusqu'au tréfonds de la vie individuelle aussi bien que collective, pour le soumettre aux exigences et effets de la reproduction du capital, d'une part ; et, d'autre part, le *devenir-monde du capital*, l'extension des rapports capitalistes de production sur la surface de la planète, unifiant l'humanité sous la domination des exigences capitalistes... » [Bihr, 2001 : 6].

¹¹ Il est d'autant plus indispensable au « développement d'une conscience anticapitaliste à partir du tissu très différencié et très hétérogène des sociétés modernes. » [Tertulian *in* Lukács, 2001 : 25, préface].

Il a essayé de faire « une relecture critique du *Capital* », sans avoir saisi certains principes épistémologiques importants de la critique de l'économie politique, à savoir : celui de la distinction formelle entre investigation et exposition; celui selon lequel le mouvement de la pensée doit aller du simple au complexe, de l'abstrait au concret. Chez Marx, les déterminations plus complexes ne nient pas les plus simples et les plus concrètes ne nient pas les plus abstraites. Il s'agit de la conception d'une totalité concrète, soumise à des lois, complexe et contradictoire, qui a ses médiations historiquement déterminées. La situation concrète est approchée par une analyse concrète. De même qu'il y a dans les totalités concrètes unité de l'unité et de la lutte, il y a unité de la reproduction du capital social total (Livre II) et de la crise des capitaux nombreux (Livre III). Dire que « pour Marx, la reproduction du capital ne pose pas véritablement problème » [Bihl, 2001 : 2], c'est le confondre soit avec Jean-Baptiste Say (« l'offre crée sa propre demande ») soit avec Édouard Bernstein (« le but final n'est rien, c'est le mouvement qui est tout »). Le problème de la crise est posé dès les niveaux les plus simples et les plus abstraits de l'analyse du capital en général, de la fonction de la monnaie en tant que moyen de paiement (la monnaie comme condition permissive des crises) à la rotation du capital (le capital fixe comme base matérielle des crises périodiques).

Dans l'exposition *du Capital*, la catégorie de la reproduction est tout simplement centrale, ne s'agissant donc pas d'une « découverte seulement progressive et tardive » [Bihl, 2001 : 1]. D'ailleurs, c'est en saisissant les difficultés pratiques que trouve le capital social de devenir une totalité concrète que nous pouvons appréhender la nature anarchique de la production capitaliste dans son ensemble. Prendre la reproduction du capital, en tant que catégorie globale, concernant tous les flux des besoins et de la valeur en procès, pour l'élaboration d'une « théorie générale du mode de production capitaliste, au sens d'une constellation conceptuelle capable de servir de cadre à toutes les analyses partielles du capitalisme présent ou passé » [idem] est une démarche qui relève du keynésianisme plutôt que du marxisme. « L'hypothèse stratégique sur laquelle repose » le projet de Bihl est qu'une « théorie générale... peut et doit s'élaborer à partir du concept de *reproduction du capital*. » [idem]. Dans sa démarche ambiguë, l'auteur part donc d'un concept à la fois central et fondamental dans son projet idéaliste de dépassement *du Capital*. Le concept de reproduction du capital aurait le même statut que la demande effective dans les analyses régulationnistes. Celles-ci veulent faire la société capitaliste fonctionner comme un manège, d'une part ; et, d'autre part, elles tombent dans le fétichisme de l'État, en supposant

l'extériorité de cette forme (parmi d'autres) à l'égard du capital.¹² Outre cela, quand Bihr [2001 : 4] se réfère aux « conditions générales extérieures » de la reproduction du capital il adopte l'idée implicite de l'école althussérienne concernant la « cause absente », de telle sorte que « le facteur déterminant, ou la cause, c'est toujours ce qui est à l'œuvre *sur l'autre scène*, ou qui intervient par l'intermédiaire de son contraire » [Balibar, 2001 : 41]. La dialectique entre l'État et le capital est brisée par cette idée structuraliste [Farias, 2000 : 26]. Car, elle suppose une antinomie entre les conditions endogènes et les conditions exogènes au capital. Chez Bihr, Marx devient un positiviste qui pourrait et devrait analyser positivement la reproduction du capital. Or, *Le Capital* est une critique de tout un ensemble d'approches qui font l'apologie de ce mode de production. Ces approches restent dans des dépassements utopiques (Proudhon, Owen, etc.), dans des totalisations abstraites (Hegel, Kant, etc.) et dans des représentations positives (Ricardo, Say, etc.). Elles entraînent la négation de l'historicité de la production et de la reproduction capitaliste. Dans *Le Capital* il y a une analyse à la fois dialectique/matérialiste et critique/révolutionnaire d'un mode de production transitoire. Toutefois, Bihr a fait une confusion implicite entre l'analyse d'un mode de production (dont les catégories portent le cachet de l'histoire) et l'analyse d'une formation économique-sociale (historiquement déterminée). Il ne fait aucun lien dialectique entre ce qu'il nomme « procès immédiat de reproduction du capital » (au niveau du mode de production) et ce qu'il nomme « procès global de reproduction du capital » (au niveau de la formation économique et sociale). Il reste dans la tautologie d'affirmer que le « procès global » est plus riche en déterminations que le « procès immédiat », tout en les prenant pour des déterminations soit antinomiques soit complémentaires, mais jamais dialectiques. Chez Marx, il s'agit d'une formation sociale et historique, dont le mode de production a toujours la primauté vis-à-vis des autres formes d'existence. Il ne s'agit pas de « montrer que le procès de production capitaliste engendre les différents éléments (matériels, sociaux, institutionnels, idéologiques) qui conditionnent la possibilité de sa propre reproduction, tout en générant des contradictions qui excluent que cette reproduction puisse être une simple répétition à l'identique et encore moins un processus indéfini. » [Bihr, 2001 : 3]. La reproduction du capital social total contient les éléments matériels (dont la forme élémentaire est la valeur d'usage) et

¹² À rebours de ce que pense Husson [2001], le grand *bluff* du socialisme c'est de confondre la position critique et révolutionnaire de Marx avec la position criticiste et positiviste de Keynes (celui-ci n'a bouleversé que la science économique bourgeoise, devenue acceptable pour les réformistes). Cela ne veut pas dire que les marxistes et les keynésiens ne puissent pas faire des alliances contre le néolibéralisme et contre la spéculation financière.

sociaux (dont la forme élémentaire est la valeur) de la base. Celle-ci a des rapports organiques avec les formes institutionnelles et idéologiques de la superstructure, dans le cadre de la primauté de l'être sur la conscience sociale. C'est le même que briser la dialectique du tout, prendre ces multiples éléments matériels, sociaux, institutionnels et idéologiques en tant qu'aspects abstraits (soit isolés soit complémentaires) et qui occupent la même place dans le même procès global. Dans l'élargissement et dans la crise du procès de reproduction, les formes institutionnelles et idéologiques ont leur efficace propre. Evidemment, l'objet de l'analyse *du Capital* n'est pas la reproduction de la formation sociale et économique capitaliste dans son tout. En supposant la primauté ontologique de la base sur la superstructure, il s'agit, d'abord, de comprendre et de dépasser le mode de production capitaliste (l'anatomie de la société bourgeoise, dont la forme élémentaire est la marchandise), dont les forces productives matérielles et les rapports sociaux de production s'expriment à plusieurs niveaux d'abstraction.

Au niveau d'abstraction qui concerne le capital en général (Livres I et II), il s'agit de montrer que les capitalistes (soit en partie soit dans son ensemble) dominant et exploitent les salariés (soit en partie soit dans son ensemble). Une fois déterminée la condition propre à ceux qui sont utilisés ordinairement dans l'extraction de la plus-value, nous pouvons saisir la condition de ceux qui appartiennent à la surpopulation relative, car déterminer c'est nier, au sens spinoziste. Selon les circonstances déterminées essentiellement par la dynamique de l'accumulation du capital, celui qui est le propriétaire de la force de travail devient une personne sous deux conditions, à savoir : celle d'un ouvrier salarié formellement reconnu et celle d'une surpopulation relative flottante, latente ou stagnante. Même dans l'hypothèse d'une complémentarité totale entre les capitaux et de l'absence de crise (toute valeur créée ayant été réalisée et toute valeur d'usage créée ayant été consommée par l'estomac du marché sous les formes de moyens de production et de moyens de subsistance), il y a une domination et une exploitation de classe (qui touche tant l'armée active que l'armée de réserve). Au sujet des éléments tant du capital productif individuel que du capital social total, il s'agit d'une analyse centrée sur la totalité et fondée sur la contradiction [Lukács, 1976 : postface ; Kosik, 1978].

C'est de la pure spéculation dire que la thématique de la reproduction du capital dans *Le Capital* est à la fois centrale et périphérique [Bihl, 2001 : 1]. En termes de reproduction, les analyses du capital productif individuel et du capital social total explicitent deux aspects distincts, à savoir : le double moulinet qui assure la permanence du salariat, ainsi que les condi-

tions objectives et subjectives (matérielles et idéales) de la reproduction de l'ensemble des forces productives et des rapports de production personnifiés par les ouvriers et par les capitalistes en tant que classes dont les intérêts sont opposés. Pour Marx, l'esclavage du salariat se produit et se reproduit par l'intermédiaire de « fils invisibles » que seule une analyse de l'essence du capital en général peut dévoiler et expliciter. Dans cette démarche, le procès de production immédiat est central, il obéit aux lois de la création et de la réalisation de la valeur ; la contradiction entre procès de travail et procès de valorisation est fondamentale : il existe appropriation individuelle de l'excédent produit collectivement. Le salaire est la forme qui permet la résolution de cette contradiction. La totalisation concrète des formes économiques et politiques capitalistes a elle-même pour condition le maintien dans le temps et dans l'espace de l'exploitation et la domination de classe qui s'exprime dans et par l'État en tant que forme et en tant que fonction. Il s'agit d'une solution historiquement déterminée, de telle sorte que Marx n'a examiné que la solution trouvée dans le contexte de l'État libéral. Ici, comme dans l'État social et dans l'État postmoderne, les solutions trouvées sont plus ou moins favorables aux ouvriers selon l'état de la lutte de classes en tant que moteur de l'histoire.¹³ À rebours de ce qu'affirme Bihr [2001 : 1], c'est n'est pas dans le Livre II, qui traite encore du capital *en général*, « que Marx semble avoir commencé à prendre conscience des problèmes *spécifiques* que pose la reproduction du capital dans son ensemble », mais dans le Livre III. En effet, c'est au niveau d'abstraction concernant les capitaux nombreux qui se trouvent brisées deux hypothèses : celle de totalisation abstraite des procès de production et de circulation du capital, ainsi que celle de complémentarité absolue entre les besoins produits et l'estomac du marché ou entre les diverses activités marchandes simples et développées. Il y a du sophisme dans l'affirmation selon laquelle le « procès d'ensemble » dont traite le Livre III « n'est en définitive pas même clairement et nettement identifié par Marx comme procès de *reproduction* du capital. » [Bihr, 2001 : 1]. Déterminer la structure objective (en termes de valeur d'usage) et subjective (en termes de valeur) de la reproduction n'est pas suggérer qu'elle soit isolée, éternelle et immuable. En réalité, dans le Livre III la reproduction se trouve dans une détermination plus complexe et plus concrète, mais elle reste centrale dans l'analyse des capitaux nombreux, qui reste aussi fondée

¹³ Réaffirmer aujourd'hui ce principe signifie aussi que la pensée de la « vieille gauche » exprimée dans l'ontologie de l'être social « est loin d'avoir perdu sa vitalité ou épuisé ses potentialités. » [Tertulian *in* Lukács, 2001 : 25, préface]. Mais, s'appuyer « toujours sur les catégories philosophiques et sociologiques de Marx pour penser les sociétés postmodernes, peut réserver des surprises aux esprits pressés de l'enterrer. » [*Idem*].

sur la contradiction. Cependant, les contradictions inhérentes aux capitaux en concurrence s'ajoutent aux contradictions propres au capital en général, où il y a l'opposition entre les ouvriers et les capitalistes. La baisse du taux moyen de profit devient la cause immédiate de la crise justement quand l'ensemble des formes médiatrices de ces contradictions n'ont pas été capables d'assurer, intégralement, la reproduction du capital social total. Ces formes sont originaires tant de la base que de la superstructure. Chez Marx, il n'y a ni « sous-estimation » ni « méconnaissance de la spécificité des problèmes que pose cette reproduction » [Bihl, 2001 : 2], sous la forme d'une crise. Comme solution immédiate et systémique, il se produit dévalorisation du capital et recomposition de la surpopulation relative. Une solution définitive et anti-système se trouve « au-delà du mouvement du capital comme valeur en procès, au-delà du procès de conservation et d'accroissement de la valeur-capital, en dehors du procès d'ensemble de la production capitaliste » [Bihl, 2001 : 3]. Elle se trouve plutôt dans le mouvement réel qui abolit l'état des choses présent, au sens marxien. Dans ce mouvement, la subjectivité révolutionnaire est personnifiée par la classe ouvrière, en tant que sujet collectif capable de lutter contre les conditions objectives de la permanence de la lutte de classes.¹⁴ Bihl souligne l'importance de saisir le procès global de reproduction du capital et ses conditions générales extérieures. Il s'agit d'un prétexte objectivo-positiviste pour oublier l'extinction de l'État bourgeois dans une démocratie ouvrière. Pour oublier donc une condition générale et superstructurelle décisive dans le dépassement du mode de production capitaliste. La question de la reproduction du capital n'a pas été sous-estimée par Marx sous les aspects critiques et révolutionnaires, mais par Bihl lui-même [2001 : 2]. Pourtant, il faut passer de la simple reproduction du capital dans le cadre du mode de production à la reproduction complexe du capital dans le contexte de la formation économique et sociale capitaliste. Ainsi, l'État capitaliste fait partie des médiations qui donnent une solution aux contradictions du capital en général et des capitaux nombreux. Mais, avant qu'il exerce ses fonctions il existe en tant que forme dont la nature est capitaliste [Farias, 2000]. Dans la suite *du Capital*, pour écrire le chapitre de l'État, nous n'avons pas besoin de nier tout ce qui a été dit à propos du capital en général et des capitaux nombreux. C'est à partir de ces abstractions rationnelles que nous pouvons faire des nouvelles abstractions et introduire des nouvelles hypothèses dans un mouvement allant du simple au

¹⁴ Ces conditions résident dans la division capitaliste du travail. C'est pourquoi la dictature du prolétariat en tant que démocratie ouvrière signifie la rupture avec les conditions objectives qui font que les luttes de classes continuent à exister [Lénine, 1975].

complexe, de l'abstrait au concret. De toute évidence, sans avoir expliqué « la reproduction du capital » [Marx, 1976], il est impossible de déterminer « le procès global de reproduction du capital » [Bihr, 2001 : 3]. Celui-ci n'a pas fait un vrai passage dialectique du capital à la mondialisation du capital, ni de l'État-nation à l'étatisation à l'échelle mondiale, car il se perd dans le faux-débat entre l'exogène et l'endogène. Ces aspects sont vus par Hardt & Negri [2000 : 212] comme fondus au passage de l'impérialisme (propre aux États-nations) à l'expansion de l'Empire, de telle sorte que « ce dernier ne peut être conçu que comme une république universelle, un réseau de pouvoirs et de contre-pouvoirs structurés en une architecture inclusive et sans limites. » L'essor impérial « n'a rien à voir avec l'impérialisme ni avec ces organisations d'État chargés de la conquête, du pillage, du génocide, de la colonisation et de l'esclavagisme. » [idem]. Nous verrons que la voie progressiste de l'ordre impérial n'a été ouverte que par une approche confuse qui se prête à nier l'essentiel de la pensée marxienne.

2 – La revisite interdisciplinaire aux modèles de production capitaliste et biopolitique

Par sa portée critique et révolutionnaire, *Le Capital* est le chef d'œuvre de Marx. Hélas, Bihr, Hardt & Negri ne sont pas des supporters de l'exposition faite dans ce livre et ils en mettent beaucoup de réserves. Ils vantent les beautés du plan et des notes d'investigation marxien, où le point de départ est la monnaie et non la marchandise, où il y a confusion entre valeur et valeur d'échange, parmi d'autres erreurs idéalistes que Marx s'en avait rendu compte lui-même. Mais, dans *Le Capital* il y a de quoi se faire un profit, car pour Hardt & Negri [2000 : 499], « deux textes interdisciplinaires nous ont servi de modèles tout au long de la rédaction de cet ouvrage [*Empire*] : *Le Capital* de Marx et *Mille plateaux* par Deleuze et Guattari. » Ce n'est pas un simple problème d'orthodoxie en ce qui concerne la méthode d'examiner la pertinence et la cohérence de la fusion de ces deux « modèles » dans l'idéal-type de la « production biopolitique » [Hardt & Negri, 2000 : 47]. Selon ces auteurs, « la méthode théorique de Marx, dans la ligne traditionnelle des critiques de la modernité, se situe dans la dialectique entre intérieur et extérieur » [idem : 261] propre à la résistance au capital sous toutes ses formes. Mais, d'après leurs maîtres à penser français « au lieu de résister à la mondialisation du capital, il fallait plutôt accélérer le processus. » [259]. La méthode franco-allemande qui en résulte combine deux visions distinctes du pouvoir dans une démarche typique d'une contradiction dans les termes. Car l'un est concentré, personnalisé et localisé, tandis que l'autre est éparpillé, impersonnel et dé-localisé. Seulement en ce qui concerne la base rationnelle de l'économie politique

comme science, cette méthode a réussi à faire quatre types de confusion, à savoir : la première entre la valeur d'échange et la valeur (apparence externe et essence interne de l'aspect social de la marchandise, respectivement) ainsi qu'entre l'objet utile et la valeur d'usage (apparence externe et essence interne de l'aspect objectif de la marchandise, respectivement) ; la seconde considère que l'intérieur est défini par la valeur d'usage (uniquement, sans la valeur) et l'extérieur par la valeur d'échange (uniquement, sans l'objet utile) ; la troisième suppose que « l'intérieur défini par la valeur d'usage et l'extérieur de la valeur d'échange ne se trouvent nulle part » [262] ; la quatrième réside en penser que « cette théorie de la valeur est, dans la réalité, une théorie de la mesure de la valeur. » [429]. Chez Marx, c'est dans la marchandise qui se structurent toutes ces déterminations ontologiques (objet utile, valeur d'usage, valeur d'échange et valeur). Elle les localise de l'origine jusqu'à la fin de la production capitaliste, qui reste toujours une production marchande. Dans ce cadre, la valeur n'est pas seulement quelque chose de mesurable (quantité de temps de travail socialement nécessaire), mais aussi une substance commune à toutes les marchandises (qualité). Il ne s'agit pas d'une mesure ou d'un étalon au sens ricardien du terme. La valeur est une forme sociale et historique, dont les configurations qualitatives et quantitatives actuelles, de plus en plus complexes et occultées par les fétichismes de la « technoscience »,¹⁵ n'ont pas été perçues par l'analyse de Hardt & Negri.¹⁶ Ici, les diverses formes d'existence de l'être social ne constituent plus une totalité concrète, contradictoire et obéissant à des lois. Parler de formation économique et sociale n'y a plus de sens dans méthode mécaniste et spéculative de Hardt & Negri.¹⁷ Il y a l'unité immédiate entre la base et la superstructure, entre la forme et la fonction, entre le sujet et l'objet dans le « monde biopolitique » impérial.¹⁸ Les bases logiques de cette idée immédiate du « monde » se

¹⁵ Negri prend *l'intellect général* pour le devenir de la force de travail dans ce cadre. Mais, c'est aller vite en besogne dire que « la multitude dispose d'une multiplicité productive, constituante, de tous les éléments qui peuvent être aussi appréhendés en référence aux catégories marxistes classiques : à la mutation de la force de travail dans la subsumption réelle, dans le passage à la production de *l'intellect général*. » [in Herrera, 2001 : 160].

¹⁶ Peut être, parce que « de façon plus générale, les rythmes d'une grande partie des activités technoscientifiques sont conditionnées par une organisation du temps très rigide et très 'pressée', qui est souvent en opposition avec les rythmes naturels et humains. » (Giorgio Israel, in *Le Monde, Cahier Interactif*, Paris, 24/10/2001: VII).

¹⁷ « Hardt et moi-même avons eu recours à une méthode peut-être un peu mécaniste pour transposer le schéma opératoire au niveau international... Le concept de multitude, d'un point de vue scientifique, est, à vrai dire, encore embryonnaire, un concept que l'on avance pour en vérifier l'efficacité. » [Negri, in Herrera, 2001 : 159].

¹⁸ « L'espace réglé de la modernité construisait des *lieux* qui étaient continuellement engagés dans (et fondés sur) un jeu dialectique avec leurs extérieurs. L'espace de la souveraineté impériale, au contraire, est lisse. Il pourrait paraître libre de divisions binaires et des lignes des frontières modernes, mais il est en réalité quadrillé par tant de lignes d'erreur qu'il apparaît seulement comme un espace continu et uniforme... Dans cet espace lisse de l'Empire, il n'y a pas de lieu de pouvoir : celui-ci est à la fois partout et nulle part. » [Hardt & Negri, 2000 : 239].

trouvent dans l'hypothèse selon laquelle « la dialectique entre forces productives et le système de domination n'as plus de *lieu déterminé*. » [Idem : 262]. Pour eux « l'objet de l'exploitation et de la domination tend à ne plus être les activités spécialement productives, mais la capacité universelle à produire, c'est-à-dire l'activité sociale abstraite et son pouvoir d'ensemble. » [Idem]. C'est par la négation même de la dialectique du mode de production capitaliste que ce non-lieu a été fixé. Ils ne savent pas que cette dialectique s'établit non entre les forces productives et le système de domination, mais entre les forces productives et les relations de production. L'origine de la contradiction n'est pas arbitraire, car elle se trouve dans le double caractère du travail (abstrait et concret) qui produit la marchandise, au sens marxien du terme. Par contre, l'activité très puissante de ce travail abstrait est devenue non localisable, voire confus.¹⁹

La combinaison de la production capitaliste avec la production biopolitique dans un seul « modèle » a fait beaucoup de dégâts à l'approche anti-systémique. Après cette revisite interdisciplinaire, disparaît l'objectivité de l'essence même de l'exploitation et de la domination de classe au sein du procès de production immédiat. Aussi, Hardt & Negri n'ont pas lié de manière organique la dialectique du capital (y incluse sa nature mondiale) à la dialectique de l'État (y incluse sa nature impérialiste). En général, cette revisite indésirable de l'éclectisme postmoderne au matérialisme a bâti une totalisation abstraite du « capital impérial ».²⁰ Ils supposent que « le pouvoir impérial est fondé sur la rupture de tout rapport ontologiquement déterminé. » [253]. Il en résulte une vision antinomique où le capital et le pouvoir impériaux se présentent comme l'image inversée de la productivité, du mouvement et du pouvoir de la multitude.

3 – L'ontologie de l'Empire

L'Empire n'est pas une « *métaphore* » ou seulement quelque chose de souhaitable et, le cas échéant, possible [19]. Il est déjà une réalité, il « se matérialise sous nos yeux », il existe tant comme forme, puisqu'il « est le pouvoir souverain qui gouverne le monde », que comme fonction, car il « est le sujet politique qui règle effectivement les échanges mondiaux. » [15]. Les

¹⁹ « C'est l'ensemble coopérant de cerveaux et de bras, d'esprit et de corps ; c'est la diffusion sociale du travail vivant, à la fois non-appartenante et créatrice ; c'est le désir et l'effort de la multitude des travailleurs adaptables et mobiles ; et c'est, dans le même temps, l'énergie intellectuelle et la construction linguistique et communicatrice de la multitude des travailleurs intellectuels et affectifs. » [262].

²⁰ Qui se met inlassablement à l'attaque des mouvements de la multitude : « il patrouille les mers et les frontières ; il divise et sépare dans chaque pays ; et dans le monde du travail, il renforce les clivages et les frontières de race, de sexe, de langue, de culture, etc. Même alors pourtant, il doit prendre garde de ne pas trop freiner la productivité de la multitude, parce que l'Empire aussi dépend de ce pouvoir. Il faut permettre aux mouvements de la multitude de s'étendre toujours plus sur la scène mondiale, et les tentatives pour les réprimer sont réellement paradoxales, manifestations en négatif de la force de cette multitude. » [480].

théoriciens de l'Empire plongent dans l'historicisme et dans le fonctionnalisme. Ceci à un tel point qu'ils disent qu'en dépit de toute mutation « les fonctions étatiques et les mécanismes régulatoires ont continué de régler le domaine de la production et des échanges économiques et sociaux » [16]. Leur raison régulationniste a subi une forte influence à la fois du positivisme et du institutionnalisme. Mais, leur lien éclectique avec le marxisme les attache à une phénoménologie de l'ontologie de l'Empire.²¹ Ce n'est pas donc de la « logique formelle » dont il s'agit, mais de la « logique matérielle » (« politique, historique et ontologique ») [434]. Pourtant, nous verrons d'abord les multiples déterminations qui exprimeraient les conditions d'existence de l'Empire comme un tout. Ensuite, il s'agit de détailler les mutations étatiques formelles et fonctionnelles prises pour impériales, au-delà du fordisme et à l'ère de la mondialisation.

Hardt & Negri voient un développement uniforme partout au monde et en accord immédiat avec son Empire à souveraineté « unique » [154], au-delà du fordisme et à l'âge postmoderne.²² Par contre, nous pensons que la médiation des contradictions ne signifie pas la disparition du syllogisme de la souveraineté impérialiste : celui de l'homogénéité, de la hiérarchie et de la différenciation [Lefebvre, 1980]. À notre sens, la médiation étatique (nationale ou internationale) n'est pas incompatible avec le développement inégal du monde en termes de souveraineté. De fait, la médiation est une catégorie sociale et historique dont la forme idéologique phénoménale est la régulation, qui est donc située dans le temps et dans l'espace. De même qu'on ne doit pas juger une personne par ce qu'elle dit d'elle-même, la médiation dans les phénomènes objectifs contradictoires n'est pas la régulation en tant que position idéologique et politique exprimée par des paroles, des désirs et des volontés subjectifs. Les formes de la superstructure n'assurent pas une régulation par « l'application effective de la gestion et de l'autorité capitalistes » sur ces aspects contradictoires pour imposer une unité sans lutte au sein du « marché mondial dans son entier », qui tendrait « à être le seul domaine cohérent » [Hardt & Negri, 2000 : 313]. Dans le tout formé par l'économie capitaliste mondiale [Trotsky, 1976 : 250] et à l'ère de la mondialisation postmoderne, en particulier, s'il y a quelque chose qui reste en vigueur c'est le principe de la primauté ontologique de la base économique sur la superstructure politi-

²¹ Ils ont eu « recours à une méthode peut-être un peu mécaniste pour transposer le schéma opéraïste au niveau international. » [Negri, *in* Herrera, 2001 : 159].

²² « L'Empire désigne avant tout la nouvelle forme de souveraineté qui a succédé à la souveraineté étatique : une forme de souveraineté illimitée, qui ne connaît plus de frontières ou plutôt qui ne connaît que des frontières flexibles et mobiles. » [153].

que juridique et idéologique, aux niveaux national et international [Farias, 2001 : 70]. La médiation prend une allure qui implique à la fois la permanence de l'État-nation (bien que restructuré) et le devenir de l'impérialisme postmoderne. Ici, il y a la déconstruction de la souveraineté des États-nations, bien qu'en termes absolus pour la périphérie et relatifs pour le centre. Il y a aussi des institutions internationales qui assument la tâche de faire de la régulation plus ou moins globale. Mais, ces institutions appliquent aujourd'hui une politique néo-malthusienne [Meillassoux, 1997]. Ainsi, l'angoisse et la déception des réformistes ne font que grandir. Ces institutions et les capitaux transnationaux ont mis en place²³ des politiques autoritaires de « *governance* » au profit de toute sorte de désordre et de parasitisme financier, qui étouffe à l'échelle mondiale l'ensemble et des sous-ensembles de la force de travail. Mais, la conscience du conflit et la résistance en bloc à l'oppression et à l'exploitation au-delà du fordisme et à l'ère de la mondialisation postmoderne n'est pas une donnée *a priori*, bien que les possibilités actuelles de luttes deviennent de plus en plus larges et profondes.²⁴ La spécificité de la dialectique entre intégration et rupture ouvrière vis-à-vis des formes du capital et de l'État au centre et à la semi-périphérie n'autorise pas Hardt & Negri [2000 : 324] à constater « la réelle convergence des luttes à travers le monde, dans les pays dominants comme dans les pays subordonnés ». Ils n'arrivent à cette convergence abstraite que parce qu'ils nient le syllogisme de l'État [Farias, 2000] et abandonnent l'analyse concrète des expériences situées dans le temps et dans l'espace où s'établit l'organicité réelle entre l'État et le capital. Par contre, nous affirmons en accord avec Balibar [1997 ; 2001] la permanence des liens entre universalité, particularité et singularité au sein du syllogisme de l'État. La mise en cause de celui-ci résulte de l'hypothèse fondamentale de Hardt & Negri [2000 : 16], à savoir que l'Empire s'exprime, essentiellement, par une « nouvelle forme mondiale de souveraineté », qui se manifeste par « une série d'organismes nationaux et supranationaux unis sous une logique unique de gouvernement. » Or, l'existence spécifique des régimes d'accumulation ne disparaît pas dans la mondialisation du capital ; de même que l'hierarchie et la différenciation impérialistes ne se dissolvent pas dans un Empire homogène. Celui-ci serait entraîné par l'installation uniforme d'un ordre marchand développé qui se situerait au-delà du temps et de l'espace. Les déterminations spatiales

²³ Sous les formes phénoménales « démocratiques » soit « *Cosmopolitan* » soit « *corporate* » [Held, 1995 : 128].

²⁴ « La dialectique de l'intégration et de la rupture ouvrière dans le cadre du capital social global n'a pas trouvé une solution dans une médiation capable d'éliminer la polarité entre les classes sociales englobées, ni dans la modernité de l'État social, ni dans la postmodernité de l'État néolibéral. » [Farias, 2001 : 71].

sont négligées par Hardt & Negri [2000 : 406] dans la mesure où ils pensent que « la géographie du développement inégal et les lignes de division et de hiérarchie ne se trouvent plus sur des frontières stables, nationales ou internationales, mais sur des limites fluides infra- et supranationales. » Dans ce cadre, ils supposent l'existence linéaire de l'État impérial parce que « lorsqu'une nouvelle société se forme, intégrant à la fois le développement du capital et la prolétarianisation de la population en un processus unique, la forme politique de l'autorité doit elle-même être modifiée et articulée d'une façon et sur une échelle adéquate à ce processus : un quasi-État mondial du régime disciplinaire. » [idem : 314]. Ce n'est pas simplement « l'entreprise capitaliste » qui a fructifié l'affreuse « mondialisation des marchés », car celle-ci vient d'une conquête ouvrière, elle « a été réellement le résultat des désirs et des exigences de la main-d'œuvre tayloriste, fordiste et disciplinée à travers le monde. » [315]. Ainsi, comme réponse aux « mouvements des subjectivités désirantes... dans les pays dominants comme dans les pays subordonnés, il fallut imposer une nouvelle forme de contrôle afin d'établir l'autorité sur ce qui n'était plus contrôlable en termes disciplinaires. » [idem]. Leur apologie avouée du *welfare state* pour le transformer en « idéal-type » de l'État en général ne correspond pas aux formes étatiques prises dans le développement du capitalisme industriel à la périphérie. Leur apologie de l'État sans phrase devient une moule pour verser la substance du « fordisme périphérique » [300]. Sa notion régulationniste de « gouvernement disciplinaire » n'est pas utile pour saisir la réelle situation de l'État périphérique. D'une part, en ce qui concerne la « discipline des facteurs de production », mise en place par les gouvernements populistes et militaires brésiliens d'inspiration fasciste [Farias, 1988]. D'autre part, en ce qui concerne l'allure post-moderne de l'État capitaliste périphérique brésilien [Farias in Lima, 2001]. La même inutilité existe en ce qui concerne la situation concrète des pays centraux. En effet, l'analyse du régime d'accumulation mis en place depuis 1979 montre la domination exercée par la finance. Mais, elle a déjà pris des configurations fort diverses, à côté des mutations dans les relations entre les États-nations et les fractions du capital et dans les rapports politiques entre ceux qui personnifient le capital et la force de travail [Chesnais in Duménil & Lévy, 1999]. Dans le centre et dans la périphérie, nous sommes donc loin d'avoir dépassé le syllogisme de l'ordre impérialiste.²⁵

²⁵ L'idée de l'avènement de l'Empire ne se fonde « ...sur aucune analyse sérieuse des procès de concentration et de centralisation du capital, de réorganisation géopolitique des espaces d'accumulation, ou des nouvelles stratégies de réarmement et d'intervention militaire. Elle prépare en revanche le terrain à l'abandon des notions de lutte de classe et de classes sociales, au profit de celle de la multitude, faisceau de subjectivités sans déterminations de

- Structure

L'Empire se manifeste par des appareils étatiques légitimes à la fois « nationaux et supranationaux unis sous une logique unique de gouvernement. » [Hardt & Negri, 2000 : 16]. L'Empire lui-même émane d'un pouvoir constituant, originaire non plus de la lutte de classes axée sur la division capitaliste du travail, mais de la « dialectique entre les forces productives et le système de domination » [Idem : 262] à l'échelle mondiale, qui se manifeste au sein du gouvernement global – dont les institutions sont à la fois nationales et supranationales – tant par les appareils bureaucratiques et administratifs que par la démocratie formelle et constitutionnelle, devenus des valeurs universelles. Il y a deux suppositions implicites dans cette idée de la structure de l'Empire. D'abord, comme dans la vulgate stalinienne, c'est le développement des forces productives et non la lutte de classes qui est le moteur de l'histoire.²⁶ Ensuite, ce n'est pas de la dialectique entre sujet et objet, entre essence et apparence, mais de la fusion entre l'objectivité (dont l'essence est la division du travail et l'apparence sont les appareils d'État) et la subjectivité (dont l'essence est la lutte de classes et l'apparence est la légitimation d'État) qu'ils dérivent la structure de la forme-Empire. Cette fusion abstraite les conduit à affirmer que l'OMC, le Bird et le FMI forment une structure « d'organismes juridico-économiques mondiaux » capable de surpasser « l'efficacité des structures juridiques nationales » dans le soutien « de la mondialisation de la production et de la circulation », d'une part ; et, d'autre part que « même si la Nation était toujours une arme efficace, elle porte avec elle toute une série de structures et d'idéologies répressives... et toute stratégie reposant sur elle doit donc être rejetée pour cette raison. » [Idem : 407-408]. Pourtant, ces auteurs ne blâment pas les dérives manichéennes d'un Empire qui, à trop obéir aux logiques (prises pour homogènes) de la restructuration et de la mondialisation du capital, en a oublié d'une part le sens des intérêts spécifiques des nations dominées (attaqués par le FMI, le Bird, l'OMC, etc., pour augmenter la dépendance vis-à-vis du centre), d'autre part le sens des oppositions d'intérêt entre les nations dominantes. Cela apparaît dans le débat sur l'Europe, à propos du choix entre un « État fédératif » ou une « fédération d'États indépendants » ; de même que dans les positions européennes au sujet de l'attaque en Afghanistan (conflits vis-à-vis de la formation d'une coalition dite antiterroriste).

classe. Pire, elle nourrit parfois des accents de mépris social envers un prolétariat attaché à la défense de l'emploi et des conditions de vie, suspect de s'accrocher égoïstement à des privilèges corporatifs. » [Bensaïd, 2001 : 12].

²⁶ En effet, « quand il s'agit de qualifier le nouveau prolétariat, on parle de 'multitude', d'une pluralité de sujets, d'un mouvement dans lequel opèrent des singularités coopérantes. La différence est abyssale avec le concept de 'classe'. » [Negri, in Herrera, 2001 : 159].

Généalogie

La consolidation historique du « monde impérial » se trouve dans un supposé développement partout au monde de l'expérience de « gouvernabilité disciplinaire »²⁷ du *welfare state*. L'ébauche de l'Empire aurait curieusement été vue par l'analyse marxiste de l'impérialisme au début du XX^{ème} siècle. Mais, sa consolidation définitive dans le *New Deal* est une solution « à la crise commune à tous les États capitalistes dominants, après la I^{ère} Guerre mondiale. » [Hardt & Negri, 2000 : 300]. Dans la genèse de l'Empire, il existe une « rationalité » au travail « qui peut être reconnue non pas tant en termes de tradition juridique que (plus clairement) dans l'histoire souvent cachée de la gestion industrielle et de l'utilisation politique de la technologie. » [Idem : 68]. Dans cette « rationalité » il n'y a pas de place pour aucune gestation de l'existence de l'État comme un être particulier qui a une autonomie relative par rapport au capital. Pendant le XX^{ème} siècle, il y a « la formation de la multitude des producteurs exploités et soumis », ainsi que la naissance des « conditions de citoyenneté de la multitude », qui ne « se sont diffusés et affermiés » qu'après la révolution de 1989 [474].²⁸ Enfin, « la constitution de l'Empire n'est pas la cause mais la conséquence de la montée de ces pouvoirs nouveaux » issus de toutes les luttes contre le totalitarisme et l'impérialisme, qui « ont toutes poussé en avant et transformé les termes des conflits de classe, posant les conditions d'une nouvelle subjectivité politique – une multitude insurgée contre le pouvoir impérial. » [474-475]. Bien que l'avènement de l'Empire ne soit pas exactement la fin de l'État-nation, ils se rangent pour l'essentiel à côté de la position de Hobsbawm avant et après l'éclatement de la guerre de Yougoslavie : « il s'agirait là d'un phénomène essentiellement positif, d'un progrès de l'humanité s'affirmant comme telle au détriment du particularisme national, et menant ainsi à bonne fin le grand projet universaliste de la modernité. » [n Balibar, 2001 : 34]. Reste à savoir s'ils auront la même position au sujet de l'avènement de l'Empire avant et après la récente guerre d'Afghanistan. L'optimisme est rénitent, car c'est seulement « la dernière tentative pour maintenir le reste du monde dehors, qui explose le 11 septembre. » [Negri, in Herrera, 2001 : 157].

²⁷ Avec cette catégorie « ...nous n'évoquons pas simplement les formes juridiques et politiques qui l'organisent. Nous nous référons essentiellement au fait que, dans une société disciplinaire, la société toute entière, avec toutes ses articulations de production et de reproduction, est subsumée sous l'autorité du capital et de l'État ; Et que cette même société tend graduellement, mais avec une continuité infrangible, à n'être dirigée que par des critères de la production capitaliste. *Une société disciplinaire est donc une société-usine.* » [300].

²⁸ « La globalisation, qui commence réellement en 1989, ne résulte pas seulement de l'action d'extension d'un empire lorsque l'autre disparaît, mais émerge de phénomènes historiques tout à fait fondamentaux. La globalis-

- Fétichisme

L'Empire prend la « configuration spatiale » d'une chose « complètement dé-localisée »; c'est-à-dire qu'il « est le non-lieu de la production mondiale où le travail est exploité », de telle sorte que « l'exploitation ne peut plus être localisée ni quantifiée », d'une part ; et, de l'autre, dans les rapports postmodernes de production il y a une hyper-subjectivisation de la création de richesse sociale²⁹ à laquelle ils associent une hyper-personification de l'Empire dans le sens suivant : « le non-lieu a un cerveau, un cœur, un tronc et des membres, à l'échelle du globe mondialement. » [Hardt & Negri, 2000 : 262-263]. La chosification des relations sociales et la personnification des catégories impériales posent une question primordiale de philosophie politique postmarxiste, qui « n'est pas de se demander si ou même pourquoi il y aura résistance et rébellion, mais plutôt comment déterminer l'ennemi contre qui se rebeller. » [Idem : 264].³⁰ Les beautés de la personnification et de la réification impériale fournissent la clef du dépassement de l'Empire, où le peuple devient de plus en plus paumée, jusqu'à l'arrivée à une situation sans issue pour la multitude au sein du capitalisme, ce qui entraîne « le déclin et la chute de l'Empire. » [425]. Cela exige le passage d'une démocratie représentative « inaccomplie » et « inaccessible » vers des nouvelles formes de la « démocratie de la multitude », qui ne sont « pas – ou autrement – représentatives. » [Hardt & Negri, 2001 : 155 et 158].³¹

- Fisco-finance

La fisco-finance de l'Empire a dépassé complètement la logique réformiste du *welfare state*,³² de telle sorte que d'une part « l'Empire lui-même n'est pas une réalité positive. » [Hardt & Negri, 2000 : 435-436]. D'autre part, l'Empire en soi ne se pose pas devant une crise

tion est le point de convergence des luttes ouvrières et prolétariennes, qu'il n'était plus possible de réguler à l'intérieur de l'espace de l'État-nation. » [Negri, *in* Herrera, 2001 : 155].

²⁹ Où « l'universalité de la créativité humaine, la synthèse de liberté, de désir et de travail vivant, est ce qui prend place dans le non-lieu des rapports postmodernes de production » [Hardt & Negri, 2000 : 263].

³⁰ « En effet, l'incapacité à identifier l'ennemi est ce qui conduit la volonté de résistance dans ce genre de cercle paradoxal. Reste que l'identification de l'ennemi n'est pas une mince affaire, étant donné que l'exploitation tend à ne plus avoir le lieu spécifique et que nous sommes plongés dans un système de pouvoir si profond et si complexe que nous ne pouvons plus déterminer différence spécifique ou mesure. Nous subissons exploitation, aliénation et autorité comme des ennemis, mais nous ne savons pas où situer la production de l'oppression. Et pourtant, nous continuons de résister et de lutter. » [Idem].

³¹ « L'impossibilité de représenter le peuple devient de plus en plus claire et le concept de peuple lui-même tend aussi à s'évaporer... Si nous concevons la démocratie en termes d'autorité souveraine représentant le peuple, alors la démocratie à l'âge impérial n'est pas seulement inaccomplie, mais elle est irréalisable. » [Idem : 158].

³² « La dynamique : luttes – détermination de l'inflation – ajustement des comptes publics – pression sur le *Welfare* – rupture des éléments matériels de la constitution bourgeoise ont peut à peut conduit, d'abord à une théorie des limites de la démocratie..., puis à une forte poussée en direction du dépassement de l'État-nation. » [Negri, *in* Herrera, 2001 : 155].

prise pour temporaire et exceptionnelle. Mais, dans la supposition selon laquelle « la corruption n'est pas une aberration de la souveraineté impériale, mais son essence même et son *modus operandi* (*et imperandi* !). L'économie de l'Empire, par exemple, fonctionne précisément grâce à la corruption et ne saurait fonctionner autrement. » [*Idem* : 253]. C'est par l'intermédiaire d'une « logique matérielle » [434] qu'ils approchent le pouvoir impérial en soi et pour soi, tout en soulignant sa nature négative, passive, oppressive et parasitaire par rapport au pouvoir de la multitude. Sous l'angle du pouvoir impérial pour soi, qui concerne « son monopole sur la bombe, sur l'argent et sur la communication..., les investissements régaliens de l'Empire et toutes ses initiatives politiques sont construits selon le rythme des actes de résistance qui constituent l'être de la multitude. » [435]. Aussi, sous l'angle du pouvoir impérial en soi,

« Le rapport que le gouvernement impérial impose à la virtualité de la multitude est simplement un rapport statique d'oppression. Les investissements du gouvernement impérial sont essentiellement négatifs, et déployés par le biais de procédures calculées pour mettre en ordre par la coercition les actions et les événements qui risquent de dégénérer en désordre. » [435].

La nature fisco-financière de l'Empire suit donc l'air du temps. Quand il y a le passage de la crise passagère à la corruption permanente, de la régulation moderne et impérialiste de la crise à la régulation postmoderne et impériale de la corruption. Cela suppose une antinomie partielle selon laquelle « la corruption nomme ce processus perpétuel, d'altération et de métamorphose, cette fondation antifondatrice, ce mode d'existence déontologique », ainsi qu'une antinomie totale du « passage de la souveraineté moderne à la souveraineté impériale : du peuple à la multitude, de l'opposition dialectique à la gestion des hybridations, du lieu de la souveraineté moderne au non-lieu de l'Empire, de la crise à la corruption. » [253].

- Téléologie

Il y a chez Hardt & Negri une objectivité qui s'accroche à des arguments politiques, historiques et ontologiques, d'une part ; et, d'autre part, il y a une subjectivité qui s'attache à un discours éthico-politique. Pour saisir les formes actuelles du capital et de l'État ils suivent une logique non dialectique à propos de l'avènement de l'ère progressive de l'Empire postmoderne, qui est prise pour meilleure que l'ère impérialiste moderne sous l'angle de la multitude. De même que si la forme dominante d'une démocratie populaire et représentative n'est pas

« ...simplement inaccomplie mais irréalisable, alors on ne doit pas prendre notre perspective de démocratie alternative de la multitude pour une rêverie utopique. L'impossibilité de réaliser

la vieille notion de démocratie doit plutôt nous pousser à aller de l'avant..., [vers] une démocratie de multitudes puissantes, non seulement d'individus égaux, mais de pouvoirs également ouverts à la coopération, à la communication, à la création. » [Hardt & Negri, 2001 : 165].

Ils avouent que « la société impériale est toujours et partout en rupture, mais cela ne signifie nullement qu'elle court à sa perte. Tout comme la crise de la modernité... ne suggère aucun effondrement imminent ou nécessaire, de même la corruption de l'Empire n'indique aucune perspective téléologique de fin imminente. » [Hardt & Negri, 2000 : 252-253]. En dépit de leur thèse optimiste selon laquelle l'Empire n'a pas fait empirer les choses, sa corruption n'ayant pas une connotation morale négative, ils pensent que le déclin et la chute de l'Empire seraient inévitables. Pourtant, son issue serait aussi impériale.³³ Mais, nous pensons que l'oppression et l'exploitation sous les formes du capital ne sauront pas céder naturelle et positivement sa place hégémonique et les privilèges de ceux qui personnifient ces formes au non-lieu humaniste de la multitude.³⁴ Celle-ci ne se positionnerait contre l'Empire que selon un formalisme constitutionnel, en termes de droits « à la citoyenneté mondiale, à un salaire social et à la réappropriation » [473]. C'est pourquoi ils arrivent même à penser « que la seule voie pour réaliser la démocratie de la multitude est celle de la révolution », mais leur invocation à « une démocratie révolutionnaire à l'âge du monde impérial » est tout à fait distincte de la pensée et de la pratique marxiste [Hardt & Negri, 2001 : 160]. Il ne s'agit plus de l'émancipation des travailleurs mais de la multitude. Pour les apologistes de celle-ci « le pouvoir d'invention » ou, plus exactement, « le concept de contre-pouvoir » qui recèle « résistance, insurrection et pouvoir constituant » est « essentiel » dans l'approche des « nouveaux contenus d'une démocratie absolue de la multitude. » [Idem : 160]. En bref, « cela veut dire que nous sommes entièrement et radicalement opposés à la domination impériale, et qu'il ne saurait y avoir ici de passage dialectique possible. La seule invention qui nous reste est celle d'une démocratie nouvelle, absolue, illimi-

³³ « De plus, les États-Unis ne sauraient rectifier ou racheter la crise et le déclin de l' Empire : ils ne sont pas le lieu où l'Européen – voire le sujet moderne – peut fuir pour résoudre son malaise et son malheur. Il n'y a pas de lieu pour cela. Le moyen de dépasser la crise est le déplacement ontologique du sujet. Le changement le plus important prend donc place à l'intérieur de l'humanité, puisque la fin de la modernité marque aussi la fin de l'espoir de trouver quelque chose qui puisse identifier le moi en dehors de la communauté, en dehors de la coopération et en dehors des rapports critiques et contradictoires que chaque personne trouve dans un non-lieu – c'est-à-dire dans le monde et dans la multitude. C'est là que réapparaît l'idée de l'Empire non en tant que territoire, mais dans les dimensions déterminées de son temps et de son espace : non du point de vue d'un peuple et de son histoire, mais plutôt simplement comme tissu d'une dimension ontologique humaine tendant à devenir universelle. » [Idem : 463].

³⁴ Au bout du compte, « si le concept d'Empire ne vaut que par sa capacité à rassembler et à coaliser ce qui bouge sans discernement, c'est le concept qu'il faut interroger. » [Rogalski in Herrera, 2001 : 153].

tée et non mesurable.» [165]. Par contre, l'émancipation des travailleurs exige le dépassement dialectique la production, la reproduction du capital et la bureaucratisation qui lui est propre, en tant que catégories situées dans le temps et dans l'espace. Dans tous les circonstances, pour le passage au communisme, il y a un ensemble de prémisses dont la nature est politique, sociale, économique et institutionnelle [Mandel, 1992 : 197 et suivantes] : 1°) Il s'agit du dépassement de la démocratie formelle bourgeoise et de l'arrivée à une véritable démocratie politique, en accord avec sa critique marxiste classique. Cette critique exige le développement effectif de la liberté et de l'égalité pour tous les citoyens, ainsi que l'élimination de la répression, des appareils bureaucratiques et de ses formes de représentation. Cela dans le but de favoriser la participation des masses travailleuses à la gestion des intérêts généraux de la société. 2°) Il s'agit du dépassement de l'exploitation et de la domination sous la forme de la valorisation. Surtout pour que s'impose la primauté de la satisfaction des besoins sociaux et un nouveau partage de la journée de travail : d'une part, plus favorable aux activités de gestion démocratique (tant du procès de travail, de l'habitation, etc. que des intérêts généraux) ; d'autre part plus favorable au loisir et à l'occupation des travailleurs en ce qui concerne leurs activités productives spécifiques. 3°) Il s'agit du dépassement de la division capitaliste du travail qui est la source et le fondement de l'existence des appareils bureaucratiques et administratifs bourgeois. Cela dans le but de rompre avec les conditions objectives qui font que les luttes de classes continuent à exister. 4°) Il s'agit du dépassement du marché par la création d'un système de planification démocratique et centralisée. Cela ayant pour but l'émergence graduelle de l'abondance, dans un processus d'allocation des ressources qui recèle de la liberté, de la conscience et des choix *ex ante* de la part des producteurs/consommateurs/citoyens.

- Fonctions

Dans la « logique matérielle » de l'*Empire*, le fonctionnalisme du pouvoir a un double sens, car « lorsque le gouvernement impérial intervient, il sélectionne les pulsions libératrices de la multitude afin de les détruire ; en retour, il est poussé en avant par la résistance. » [Hardt & Negri, 2000 : 435]. Il n'y a aucune primauté ontologique entre la forme pouvoir et son rôle vis-à-vis des autres déterminations particulières. Ainsi, « même si souvent, sur le terrain nouveau de l'Empire, l'exploitation et la domination ne peuvent pas être définies en des lieux spécifiques, elles n'en existent pas moins » ; car elles imposent deux logiques distinctes en termes d'ami et d'ennemi, où le pouvoir impérial entre en rapport inverse avec le pouvoir de la multi-

tude ; c'est-à-dire que « la globalité de l'autorité qu'elles imposent représentent l'image inversée – quelque chose comme le négatif – des activités productrices de la multitude. Et pourtant, ce rapport inversé entre pouvoir impérial et pouvoir de la multitude n'indique aucune homologie. » [*Idem* : 264]. Dans cette antinomie, il y a les fonctions de la multitude au sein de l'Empire et vice-versa. Ainsi, « l'être-contre généralisé de la multitude doit reconnaître la souveraineté impériale comme l'ennemi et découvrir les moyens de subvertir son pouvoir », d'une part; et, d'autre part, le pouvoir impérial

« ... ne peut plus discipliner les pouvoirs de la multitude ; il ne peut qu'imposer son contrôle sur leurs capacités sociales et productrices générales. Du point de vue de l'économie, le régime salarié est remplacé – en fonction de la régulation – par un système monétaire souple et mondial ; l'autorité normative est remplacée par des procédures de contrôle et par la police ; et l'exercice de la domination est formé par les réseaux de communication. » [*Idem* : 264-265].

Dans la « logique matérielle » de l'*Empire*, il n'y a une primauté éthique établie à partir d'un jugement moral, du fonctionnement du pouvoir de la multitude vis-à-vis de celui du pouvoir impérial, qui est « le résidu négatif, le repli de l'opération de la multitude » ; car le pouvoir impérial n'est que résiduel et parasitaire ; dont la « vitalité » vient de « la capacité de la multitude à créer toujours des nouvelles sources d'énergie et de valeur » ; c'est « un parasite qui rongé la résistance de son hôte peut toutefois mettre en danger son existence : le fonctionnement du pouvoir impérial est inéluctablement lié à son déclin. » [436]. Il y a l'essor de la réglementation et de la régulation impériale, pour faire en sorte que la multitude devienne de plus en plus paumée. Cependant, avec « montée des pouvoirs nouveaux », propres aux expériences révolutionnaires du XX^{ème} siècle, l'Empire lui-même « découvre l'impossibilité d'édifier un système de droit adéquat à la réalité nouvelle de la mondialisation des rapports économiques et sociaux. » [475]. Ce phénomène a pour cause « la nature révolutionnaire de la multitude dont les luttes ont produit l'Empire comme une inversion de sa propre image et qui représente à l'heure actuelle, sur cette scène nouvelle, une force irrépressible et un excès de valeur par rapport à toute forme légale et juridique. » [*Idem*]. Enfin, il y a aussi les blocages au triomphe de la multitude par les restes de l'État-nation et par les nationalismes et les intégrismes religieux.

Conclusion

Nous pouvons et nous devons discuter beaucoup autour des prémisses du mouvement réel qui abolit l'état des choses présent, tout en faisant le bilan des expériences historiques de &

passement du capitalisme, qui ont posé de manière incontournable les « attributs classiques (planification-nationalisation-autogestion) » [Husson, 2001 : 211-212] du socialisme. En tout état de cause, il ne faut pas que l'arbre cache la forêt : la problématique de la production et de la reproduction du capital dans et au-delà *du Capital* ne doit pas cacher la problématique du communisme (de l'émancipation), qui exige compréhension et transformation de l'état des choses présent. Dans le but de faire le lien dialectique entre le présent et le futur, le grand *bluff* du communisme c'est « faire table rase de ce passé nauséabond » qui réside dans « le socialisme réel » [Husson, 2001 : 211; Hardt & Negri, 1995]. Ainsi, ceux-ci disent que, pour Marx,

« ...toute initiative libératrice – depuis les luttes salariales jusqu'aux révolutions politiques – offre l'indépendance de la valeur d'usage contre le monde de la valeur d'échange, contre les modalités du développement capitaliste... Marx a eu besoin de la Commune de Paris pour faire le saut et concevoir le communisme en termes concrets comme une solution de rechange effective à la société capitaliste. » [Hardt & Negri, 2000 : 233-258].

De fait, le « socialisme scientifique » de Marx et Engels a aperçu le communisme comme une « utopie concrète » [Bloch, 1976 ; 1982 ; 1991]. Mais, passer par l'intermédiaire d'un coup de baguette du capitalisme (primauté de la valeur d'échange, du profit) au communisme (primauté des choses utiles, des besoins) c'est de cacher le fait que l'analyse concrète marxienne n'avait à comprendre et à transformer que la situation concrète de l'époque de la Commune de Paris, alors que nous avons, devant nous, la tâche de faire une analyse concrète (critique et révolutionnaire) des expériences russe, chinoise, cubaine...

Bibliographie

Bensaï d, Daniel. « Le nouvel désordre impérial », revue *Contre Temps*, n° 2, Paris, sept. 2001.

Balibar, Étienne. *Nous, citoyens d'Europe ?* La Découverte, Paris, 2001.

Bihl, Alain. « La problématique de la reproduction du capital dans *Le Capital* », Congrès Marx International III, Université de Paris X - Sorbonne, Paris, 26-29 septembre 2001.

Bloch, Ernst. *Le principe espérance*, 3 tomes, Gallimard, Paris, 1976-1982-1991.

Chesnais, François. *La mondialisation du capital*, Syros, Paris, 1997.

_____ *et alii. La mondialisation financière*, Syros, Paris, 1996.

_____ *et alii. Une nouvelle phase du capitalisme ?*, Syllepse, Paris, 2001.

Duménil, Gérard & Lévy, Dominique. *Crise et sortie de crise*, PUF, Paris, 2000.

_____ *et alii. Le Triangle infernal*, PUF, Paris, 1999.

- Einstein, Albert. *Conceptions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1998.
- Farias, Flávio Bezerra de. *L'État et le processus de socialisation capitaliste au Brésil*, Thèse de Doctorat d'État, Université Paris-Nord, décembre 1988.
- _____. *O Estado capitalista contemporâneo*, Cortez, São Paulo, 2000.
- _____. *A globalização e o Estado cosmopolita*, Cortez, São Paulo, 2001.
- Giddens, Anthony. *The third way*, Polity Press, Cambridge, 1998.
- Hardt, Michael & Negri, Antonio. *Il Lavoro di Dioniso*, Manifesto Libre, Rome, 1995.
- _____. *Empire*, Exils, Paris, 2000.
- _____. « La multitude contre l'Empire », Revue *Contre Temps*, n° 2, Textuel, Paris, sept. 2001.
- Held, David. *Democracy and the Global Order*, Polity Press, London, 1995.
- Herrera, Rémy. *L'Empire en guerre*, Le Temps des Cerises, Paris, 2001.
- Husson, Michel. *Le grand BLUFF capitaliste*, La dispute, Paris, 2001.
- Kosik, Karel. *La dialectique du concret*, Maspero, Paris, 1978.
- Lénine, V. I. *Oeuvres choisies*, Sociales / Progrès, Paris / Moscou, 1975, vol.2.
- Lefebvre, Henri. *Une pensée devenue monde*, Fayard, Paris, 1980.
- Lima, Marcos Costa (org.). *O lugar da América do Sul na nova ordem mundial*, Cortez, S. Paulo, 2001.
- Lukács, Georg. *Histoire et conscience de classe*, Minuit, Paris, 1976.
- _____. *Ontologia do ser social*, LECH, São Paulo, 1979.
- _____. *Dialectique et spontanéité*, Les Éditions de la Passion, Paris, 2001.
- Mandel, Ernst. *Power and Money*, Verso, London/New York, 1992.
- Marx, Karl. *Le Capital*, Sociales, Paris, 1976.
- _____. *Contribution à la critique de l'économie politique*, Sociales, Paris, 1977.
- Meillassoux, Claude. *L'économie de la vie*, Page deux, Lausanne, 1997.
- Mészáros, Istvan. *Beyond capital*, Merlin Press, London, 1995.
- Revelli, Marco. *La sinistra sociale*, Bollati Boringhieri, Turin, 1998.
- _____ & Tripodi, Pino. *Lo Stato della globalizzazione*, Lencavallo, Milão, 1998.
- Schmitt, Karl. *O conceito do político*, Vozes, Rio, 1992.
- Tronti, Mario. *L'autonomia del politico*, Feltrinelli, Milan, 1977.
- _____. *La politica al tramonto*, Einaudi, Turin, 1998.
- Trotsky, Léon. *De la révolution*, Minuit, Paris, 1976.